

## De l'exégèse à l'herméneutique augustinienne

On peut s'étonner, en ouvrant les volumes du colloque de 1954, *Augustinus Magister*, de trouver si peu d'études consacrées à l'exégèse et à l'herméneutique augustiniennes. Sous la rubrique intitulée « Thèmes bibliques », on ne découvre guère que deux communications qui relèvent au sens strict de l'exégèse ou de l'herméneutique : celle de J. Schildenberger, « *Gegenswartbedeutung exegetischer Grundsätze des hl. Augustinus*<sup>1</sup> » et celle d'A.-M. La Bonnardière, « Le verset paulinien *Rom.*, V, 5 dans l'œuvre de saint Augustin<sup>2</sup> ». On peut encore mentionner, sous la rubrique « Sources », l'étude de P. Rollero, « *L'influsso della Expositio in Lucam di Ambrogio nell'esegesi agostiniana*<sup>3</sup> ». Cette maigre moisson est significative : elle manifeste le peu d'intérêt que l'on portait alors à l'exégèse et à l'herméneutique augustiniennes. Il n'y a là rien d'étonnant, car le développement de l'exégèse historico-critique et l'insistance mise, en 1943, sur la recherche du sens littéral par l'encyclique *Divino afflante Spiritu* avaient comme relégué au second plan l'exégèse patristique : tout au plus s'intéressait-on à certains thèmes bibliques, tels que les Pères les développaient.

Il en est tout autrement dans la recherche contemporaine. Dans les cinquante dernières années, les études relatives à l'exégèse augustinienne se sont multipliées, à la suite des travaux d'A.-M. La Bonnardière notamment. L'herméneutique augustinienne a suscité l'intérêt plus tardivement, si l'on excepte telle ou telle étude isolée. Ce renouveau d'intérêt pour l'herméneutique patristique doit certainement beaucoup aux travaux philosophiques de W. Dilthey, de H.-G. Gadamer ou, plus proche de nous, de P. Ricoeur ; il faut aussi le mettre en lien avec les recherches littéraires sur la théorie de la lecture ou sur l'inter-textualité, par exemple.

---

1. *AM* 2, p. 677-690.

2. *AM* 2, p. 657-665.

3. *AM* 1, p. 211-220.

Sans chercher l'exhaustivité<sup>4</sup>, j'esquisserai ici les grandes orientations de la recherche en ce qui concerne l'exégèse et l'herméneutique augustiniennes depuis un demi-siècle ; j'indiquerai également quelques aspects qui me paraissent mériter une exploration dans les années à venir.

## I. – L'EXÉGÈSE AUGUSTINIENNE

### A. *Les travaux d'A.-M. La Bonnardière*

Comme je viens de l'indiquer, les travaux d'A.-M. La Bonnardière méritent une mention particulière, car ils ont ouvert la voie. On connaît les articles publiés le plus souvent dans la *Revue des Études Augustiniennes* dès 1955 ; ces premiers travaux portent sur les livres bibliques les moins représentés dans l'œuvre augustinienne : le Cantique des Cantiques, les livres de Samuel et des Rois, les livres des Chroniques et d'Esdras, l'Épître aux Hébreux, les petits prophètes<sup>5</sup>. Ces articles ont été suivis, à partir de 1960, de fascicules ou de livres consacrés à la *Biblia Augustiniana*<sup>6</sup> : la liste, la plus chronologique possible, des

---

4. Les nombreux instruments bibliographiques me dispenseront de multiplier les références ; je retiendrai les études qui me paraissent significatives pour mon propos. Pour une bibliographie relative à l'exégèse et à l'herméneutique augustiniennes, voir, par exemple, la section intitulée « Hermeneutik und Exegese » dans W. GEERLINGS, *Augustinus – Leben und Werk, Eine bibliographische Einführung* (Paderborn, F. Schöningh, 2002, p. 127-168) ; voir également les rubriques intitulées selon les cas « Écriture sainte », « Bible » ou « Exégèse » dans le « Bulletin augustinien » de la *Revue des Études Augustiniennes*. On peut également consulter le *Corpus Augustinianum Gissense (CAG)* ou encore les indications bibliographiques des articles relatifs à des livres bibliques ou aux œuvres exégétiques d'Augustin dans l'*Augustinus-Lexikon*.

5. « Le Cantique des Cantiques dans l'œuvre de saint Augustin », *RÉAug* 1, 1955, p. 225-237 ; « Les livres de Samuel et des Rois, les livres des Chroniques et d'Esdras dans l'œuvre de saint Augustin », *RÉAug* 2, 1956, p. 335-363 ; « L'Épître aux Hébreux dans l'œuvre de saint Augustin », *RÉAug* 3, 1957, p. 137-162 ; « Les petits prophètes dans l'œuvre de saint Augustin », *RÉAug* 3, 1957, p. 341-374. À ces articles qui portent sur l'ensemble d'un livre biblique, il faut ajouter ceux qui traitent d'un ou plusieurs versets dans l'œuvre augustinienne : « Les commentaires simultanés de Matt. 6, 12 et de 1 Jo. 1, 8 dans l'œuvre de saint Augustin », *RÉAug* 1, 1955, p. 129-147 ; « “Tu es Petrus”. La péricope Matt. 16, 13-23 dans l'œuvre de saint Augustin », *Irenikon* 34, 1961, p. 451-499 ; « “Portez les fardeaux les uns des autres”. Exégèse augustinienne de Gal. 6, 2 », *Didaskalia* 1, 1971, p. 201-215 ; « L'interprétation augustinienne du *magnum sacramentum* d'Eph. 5, 32 », *RecAug* 12, 1977, p. 3-45.

6. Voir les différents volumes de la *Biblia Augustiniana* : A. T. – *Livres historiques*, Paris, Études Augustiniennes, 1960 ; A. T. – *Les douze petits prophètes*, Paris, Études Augustiniennes, 1963 ; N. T. – *Les Épîtres aux Thessaloniens, à Tite et à Philémon*, Paris, Études Augustiniennes, 1964 ; A. T. – *Le Deutéronome*, Paris, Études Augustiniennes, 1967 ; A. T. – *Le livre de la Sagesse*, Paris, Études Augustiniennes, 1970 ; A. T. – *Le livre de Jérémie*, Paris, Études Augustiniennes, 1972 ; A. T. – *Le livre des Proverbes*, Paris, Études Augustiniennes, 1975.

citations de chaque livre biblique y est précédée d'une étude sur la situation du livre considéré dans l'œuvre d'Augustin, sur l'utilisation qu'il en fait et sur l'interprétation qu'il en donne. Ce travail minutieux, à une époque où l'on n'utilisait pas encore les moyens informatiques, mérite l'admiration.

L'objectif d'A.-M. La Bonnardière était, selon ses propres termes, « d'établir peu à peu, à la fois d'une manière exhaustive et chronologique, le répertoire des citations scripturaires qui se trouvent dans l'œuvre de l'évêque d'Hippone<sup>7</sup> ». À travers ce travail, elle espérait « ressaisir [...] quelle conscience et quelle connaissance avaient de l'Écriture Sainte les communautés chrétiennes d'Afrique entre les années 390 et 430<sup>8</sup> ». Cette enquête est donc d'abord historique. La recherche de toutes les citations de tel ou tel livre biblique dans l'œuvre augustiniennne a permis à A.-M. La Bonnardière de déterminer les contextes dans lesquels un verset est utilisé de façon privilégiée ou encore de préciser les variations dans son interprétation. Cette recherche fait apparaître également des lacunes parfois surprenantes dans la « Bible d'Augustin ». Elle s'avère en outre féconde pour préciser la chronologie des œuvres : les groupements scripturaires augustiniens, surtout ceux qui sont utilisés dans la polémique, permettent en effet, selon A.-M. La Bonnardière, de « retrouver les points de contacts entre les œuvres d'Augustin qui sont contemporaines les unes des autres<sup>9</sup> ». Elle remarque néanmoins à juste titre que cet indice est à utiliser avec prudence : « si le groupe est liturgique ou très particulièrement fréquent, il n'est pas un bon critère de datation ». La méthode scripturaire doit donc « être accompagnée par d'autres recherches : données de la prosopographie, étude des décisions des Conciles de Carthage, voyages d'Augustin »<sup>10</sup>. A.-M. La Bonnardière a été suivie dans cette méthode par P.-M. Hombert, qui a publié en 2000 de *Nouvelles recherches de chronologie augustiniennne*<sup>11</sup>.

Mentionnons encore le volume collectif, *Saint Augustin et la Bible*, publié en 1986 sous la direction d'A.-M. La Bonnardière ; le but de ce recueil est de « pré-

7. *AM* 2, p. 657, n. 1.

8. Cf. « Le Livre de la Sagesse dans l'œuvre de saint Augustin », *RÉAug* 17, 1971, p. 172.

9. Cf. *Recherches de chronologie augustiniennne*, Paris, Études Augustiniennes, 1965, p. 16.

10. Cf. *Recherches de chronologie augustiniennne*, p. 17.

11. Paris, Études Augustiniennes, 2000. F. DOLBEAU dans « Les Sermons augustiniens de Mayence : bilan des travaux et mise à jour bibliographique (1996-2000) » (Paris, Études Augustiniennes, 2001) émet à juste titre quelques réserves sur la valeur de la méthode de P.-M. Hombert : « Ses conclusions, qui s'appuient sur des parallèles multiples, méritent un examen attentif [...]. Je dirais seulement que la méthode employée de critique interne, en dépit des efforts de l'auteur pour recouper ses données, n'est pas parfaitement adaptée aux discussions chronologiques et ne devrait pas autoriser en tout état de cause des conclusions aussi précises. Car Augustin, comme le prouve l'*Indiculum* d'Hippone, s'intéressait à sa bibliothèque et pouvait relire, quand il le voulait, les sténographies de ses allocutions : des parallèles, même très étroits, n'ont donc pas *ipso facto* une portée chronologique. »

senter les grands “lieux” de la présence biblique dans l’œuvre d’Augustin<sup>12</sup> : la liturgie, la prière, la correspondance, la prédication, les polémiques, la *Cité de Dieu*, le *Speculum quis ignorat*. Il ne s’agit donc pas seulement d’exégèse : on voit plus largement se dessiner à travers ce parcours l’importance de la Bible dans la vie et l’œuvre de l’évêque d’Hippone. On peut s’étonner toutefois de ne pas y trouver une réflexion sur le statut de l’Écriture ni une véritable analyse des principes herméneutiques d’Augustin, hormis la présentation du *De doctrina christiana* par M. Moreau.

### B. L’exégèse de versets isolés

Il est impossible de citer ici toutes les contributions à l’étude de tel ou tel verset dans l’œuvre augustinienne. Je ne retiendrai donc que les livres et quelques articles parus dans la *Revue des Études Augustiniennes* ou dans les *Recherches Augustiniennes* depuis 1955.

Parmi ces articles, il faut citer en premier lieu celui de G. Madec, publié dans les *Recherches Augustiniennes* en 1962 : « Connaissance de Dieu et action de grâces. Essai sur les citations de l’*Ép. aux Romains*, 1, 18-25 dans l’œuvre de saint Augustin<sup>13</sup> ». G. Madec y montre le rôle que jouent ces versets dans le jugement qu’Augustin porte sur les Platoniciens ; il précise également l’usage qu’Augustin fait du verset 20 – « *inuisibilia Dei, per ea quae facta sunt, intellecta conspiciuntur* » – pour justifier une entreprise d’intelligence de la foi ou pour exhorter ses auditeurs à passer du visible à l’invisible afin de louer Dieu. À une époque où il était de mise d’étudier le néoplatonisme d’Augustin, cet article opère un déplacement notable : considérer les emprunts de l’évêque d’Hippone ne saurait suffire, il importe de voir comment il juge les Platoniciens à partir de l’Écriture et donc comment il intègre ces emprunts à sa propre pensée.

Relevons encore quelques titres d’articles parus dans la *Revue* ou dans les *Recherches Augustiniennes* : « L’exegesi di *Giov. 2, 4* nei Padri latini », par A. Bresolin<sup>14</sup>, en 1962 ; « Praeparatur uoluntas a Domino » – citation de Prov 8, 35 selon la LXX –, par A. Sage<sup>15</sup>, en 1963 ; « Les citations d’*Actes 17, 32* et de *Tite 1, 12* chez saint Augustin », par G. Folliet<sup>16</sup>, en 1965 ; « Augustins

12. Cf. *Saint Augustin et la Bible*, Paris, Beauchesne (coll. « Bible de tous les temps », 3), 1986, p. 21. L’ouvrage a été partiellement traduit en anglais et complété par de nouvelles contributions, sous le titre : *Augustine and the Bible. The Bible through the Ages*, vol. 2, ed. and transl. by P. BRIGHT, Notre Dame (Indiana), University of Notre Dame Press, 1999.

13. *RecAug* 2, 1962, p. 273-309.

14. *RÉAug* 8, 1962, p. 243-273.

15. *RÉAug* 10, 1964, p. 1-20.

16. *RÉAug* 11, 1965, p. 293-295.

Interpretation von *Sapientia* 11, 21 », par W. Beierwaltes<sup>17</sup> en 1969 ; « Rom. 14, 23b dans l'œuvre de saint Augustin (*Omne quod non est ex fide, peccatum est*) », par A. C. de Veer<sup>18</sup> en 1972. La succession de ces articles entre 1962 et 1972 est frappante. Les articles de la *Revue* ont des thématiques autres qu'exégétiques dans les années suivantes. Il faut remarquer toutefois, en 1989, l'étude de K. Kienzler qui tente d'éclairer la structure des *Confessions* par l'examen des citations bibliques, mais son analyse est assez formelle<sup>19</sup>. Dans les dernières années, les articles relatifs à l'exégèse augustinienne traitent souvent des variantes textuelles propres à Augustin et de l'interprétation qui en résulte<sup>20</sup> ou étudient une figure biblique dans l'exégèse patristique<sup>21</sup>.

J'en viens aux livres consacrés à l'usage et à l'exégèse de certains versets bibliques. L'ouvrage de G. N. Knauer, *Psalmenzitate in Augustins Konfessionen*, qui a été publié à Göttingen en 1955<sup>22</sup>, étudie, de façon très précise, les citations de Psaumes, leurs associations, leur place et leur incidence sur le style même d'Augustin dans les *Confessions* : il reste un modèle du genre. Des recherches comme celles de M. Marin et de D. Marafioti situent l'exégèse augustinienne d'un texte donné dans le contexte plus large de l'exégèse patristique : M. Marin présente l'exégèse augustinienne de la parabole des dix vierges (Mt 25, 1-13) ; D. Marafioti étudie l'interprétation augustinienne de Jé 31, 31-34, un texte qui annonce la nouvelle alliance<sup>23</sup>. D'autres études choisissent tels ou tels versets très largement cités ou utilisés par Augustin et éclairent à partir de là un aspect de sa doctrine : c'est le cas, par exemple, d'A. Verwilghen, qui propose une

17. *REAug* 15, 1969, p. 51-61.

18. *RecAug* 8, 1972, p. 149-185.

19. K. KIENZLER, « Der Aufbau der *Confessiones* des Augustinus im Spiegel der Bibelzitate », *RecAug* 24, 1989, p. 123-164.

20. Voir, par exemple, S. DELÉANI, « Un emprunt d'Augustin à l'Écriture : "Redite praeuaticatores ad cor" (Isaïe 46, 48b) », *REAug* 38, 1992, p. 29-49. Voir aussi dans d'autres revues : F. DOLBEAU, « Une citation d'Isaïe (57, 8, LXX), non reconnue dans les éditions d'Augustin », *Augustinianum* 34, 1994, p. 395-396 ; G. FOLLINET, « "(Deus) omnia cooperatur in bonum", Rom. 8, 28. Les citations du verset chez Augustin », *Sacris Erudiri* 37, 1997, p. 33-55.

21. C'est le cas notamment de M. DULAËY, dont je ne retiens ici que quelques titres : « La parabole de la brebis perdue dans l'Église ancienne : de l'exégèse à l'iconographie », *RecAug* 39, 1993, p. 3-22 ; « La grâce faite à Isaac. Genèse 22, 1-19 à l'époque paléochrétienne », *RecAug* 27, 1994, p. 3-40 ; « La figure de Jacob dans l'exégèse paléochrétienne (Gn 27-33) », *RecAug* 32, 2001, p. 75-168. Voir son livre : « *Des forêts de symboles* ». *L'initiation chrétienne et la Bible (I<sup>er</sup>-V<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Le livre de Poche, 2001.

22. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1955.

23. M. MARIN, *Ricerche sull'esegesi agostiniana della parabola delle dieci vergini (Mt 25, 1-13)*, Bari, Edipuglia, 1981 ; D. MARAFIOTI, *Sant'Agostino e la nuova alleanza. L'interpretazione agostiniana di Geremia 31, 31-34 nell'ambito dell'esegesi patristica*, Brescia, Morcelliana/Roma, Gregorian University Press, 1995.

synthèse sur *Christologie et spiritualité selon saint Augustin*<sup>24</sup> à partir d'une étude des références à l'hymne aux Philippiens ; P.-M. Hombert s'appuie pour sa part sur les citations de 1 Co 1, 31 et 1 Co 4, 7 pour présenter la théologie augustinienne de la grâce et en faire apparaître « le principe et la fin » : la gloire de Dieu<sup>25</sup>. M. L. Reid étudie la rhétorique augustinienne et paulinienne à propos de Rm 5<sup>26</sup> et, tout récemment, T. Martin a consacré un livre à la relation entre rhétorique et exégèse dans l'interprétation augustinienne de Rm 7, 24-25<sup>27</sup>.

### C. L'exégèse d'un livre biblique

Dans les travaux consacrés depuis cinquante ans à l'exégèse augustinienne d'un livre biblique, on constate le souci croissant de déterminer le contexte historique, le genre littéraire spécifique du commentaire considéré ou encore de préciser l'apport exégétique propre d'Augustin.

Examinons en premier lieu les travaux consacrés à l'interprétation de tel ou tel livre de l'Ancien Testament. En ce qui concerne la Genèse, il faut rappeler l'importance de l'édition du *De Genesi ad litteram* parue en 1972 dans la collection de la *Bibliothèque Augustinienne*<sup>28</sup> ; l'introduction et les notes d'A. Solignac et de P. Agaësse constituent un excellent commentaire de l'ouvrage. La même année paraissait également l'ouvrage de G. Pelland, *Cinq études d'Augustin sur le début de la Genèse*<sup>29</sup>. Un recueil d'articles publié à Rome en 1996 a été consacré à la Genèse dans les *Confessions*<sup>30</sup>. Devrait enfin paraître très prochainement dans la collection de la *Bibliothèque Augustinienne* l'édition commentée du *De Genesi contra manichaeos* et du *De Genesi ad litteram liber imperfectus*<sup>31</sup> : les notes de M. Dulaey permettront de mieux situer

24. *Christologie et spiritualité selon saint Augustin. L'hymne aux Philippiens*, Paris, Beauchesne (coll. « Théologie historique », 72), 1985.

25. *Gloria gratiae. Se glorifier en Dieu, principe et fin de la théologie augustinienne de la grâce*, Paris, Études Augustiniennes, 1996.

26. *Augustinian and Pauline Rhetoric in Romans Five*, Lewiston-Queenston-Lampeter, Edwin Mellen Press (coll. « Mellen Biblical Press Series », 30), 1996.

27. *Rhetoric and Exegesis in Augustine's Interpretation of Romans 7 : 24-25a*, Lewiston-Queenston-Lampeter, Edwin Mellen Press (coll. « Studies in the Bible and Early Christianity », 47), 2001.

28. Traduction, introduction et notes par P. AGAËSSE et par A. SOLIGNAC, BA 48 et 49, Paris, DDB, 1972.

29. Tournai/Montréal, Desclée/Bellarmin, 1972.

30. *La Genesi nelle Confessioni*, Atti della giornata di studio su S. Agostino (Roma, 6 dic. 1994), Rome, Herder (coll. « Academia Latinitati Fovendae »), 1996.

31. Traduction par P. MONAT, introduction et notes par M. DULAEY, avec la collaboration de M. SCOPELLO, BA 50, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, à paraître.

les premières exégèses augustiniennes de la Genèse dans le contexte des interprétations patristiques.

Les articles consacrés au commentaire augustinien de tel ou tel Psaume sont nombreux : je ne peux les mentionner. Je retiendrai ici l'approche précise de M. Cameron<sup>32</sup> qui étudie la construction de l'exégèse figurative contre les Donatistes dans les *Enarrationes in Psalmos* et l'ouvrage général de M. Fiedrowicz, *Psalmus vox totius Christi. Studien zu Augustins "Enarrationes in Psalmos"*<sup>33</sup> qui expose les principes, les méthodes et l'intention d'Augustin dans son explication des Psaumes. L'exégèse augustinienne du livre de Job a été étudiée par A.-M. La Bonnardière dans le volume de la *Biblia Augustiniana* consacré aux livres historiques de l'Ancien Testament<sup>34</sup> et par M. F. Pancino qui a publié à Milan en 1971-1972 des recherches sur les *Adnotationes in Iob*<sup>35</sup>.

Les études d'ensemble consacrées à l'exégèse augustinienne des autres livres de l'Ancien Testament sont plus rares : il n'y a guère d'études récentes, par exemple, des *Locutiones* et des *Quaestiones in Heptateuchum*. On ne trouve jusqu'ici aucune étude approfondie de l'exégèse prophétique de l'Ancien Testament dans le *Contra Faustum* : la thèse ancienne de P. Cantaloup, *L'harmonie des deux Testaments dans le Contra Faustum Manichaeum de St Augustin*, n'a pas fait l'objet d'une publication<sup>36</sup> ; l'article de F. Decret dans l'*Augustinus-Lexikon* est nécessairement rapide<sup>37</sup> ; les autres contributions sont ponctuelles<sup>38</sup> ou portent sur Faustus, non sur Augustin. Une thèse en cours devrait bientôt combler cette lacune.

L'exégèse augustinienne du Nouveau Testament<sup>39</sup> a suscité de nombreuses recherches dans les cinquante dernières années, surtout celle des écrits johanniques et pauliniens.

32. *Augustine's construction of figurative exegesis against the Donatists in the « Enarrationes in Psalmos »*, Ann Arbor, UMI, 1998.

33. Freiburg-Basel-Wien, Herder, 1997. Voir aussi H. MÜLLER, M. FIEDROWICZ, « Enarrationes in Psalmos », *AL* 2, 2001, col. 804-858.

34. A. T. – *Livres historiques*, Paris, Études Augustiniennes, 1960, p. 109-172.

35. *Ricerche sulle « Adnotationes in Iob » di s. Agostino*, Milano, 1971-1972 ; voir aussi l'article de W. GEERLINGS dans *AL* 1, 1986, col. 100-104.

36. Institut catholique de Toulouse, 1955.

37. « *Faustum Manichaeum (Contra-)* », *AL* 2, 2002, 1244-1252.

38. Voir, par exemple, J. PARAMELLE, « Philon et Augustin », in PHILON D'ALEXANDRIE, *Questions sur la Genèse II, 1-7*, texte grec, version arménienne, parallèles latins, éd. J. PARAMELLE et E. LUCCHESI, Genève, P. Cramer, 1984, p. 102-127.

39. Mentionnons d'emblée l'ouvrage général de C. BASEVI, *San Agustín. La interpretacion del Nuevo Testamento. Criterios exegeticos propuestos por S. Agustín en el « De doctrina christiana », en el « contra Faustum » y en el « De consensu euangelistarum »*, Pamplona, Ediciones Universidad de Navarra, 1977.

M.-F. Berrouard a consacré l'essentiel de son travail à l'interprétation augustinienne de l'Évangile de Jean : les introductions et les notes des *Homélies sur l'Évangile de Jean* publiées dans la *Bibliothèque Augustinienne*<sup>40</sup> constituent, de ce point de vue, une contribution majeure, comme le manifeste la comparaison de son commentaire avec le livre de M. Comeau, *Saint Augustin exégète du quatrième Évangile*, publié en 1930, ou même avec le livre de R. P. Hardy, *Actualité de la Révélation divine. Une étude des « Tractatus in Iohannis Evangelium » de saint Augustin*<sup>41</sup>, pourtant publié seulement en 1974. L'effort fourni pour dater précisément les homélies permet en effet à M.-F. Berrouard de les resituer dans leur contexte historique exact et de proposer des parallèles éclairants avec les œuvres contemporaines d'Augustin ; M.-F. Berrouard a en outre le souci d'expliquer des points précis du texte et de dégager certains thèmes récurrents caractéristiques de ces homélies. Un volume récent de la collection de l'Institut d'Études Augustiniennes<sup>42</sup> rassemble commodément son travail. Mentionnons également son article synthétique, publié en 1987 dans la revue *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*<sup>43</sup> et intitulé : « L'exégèse de saint Augustin prédicateur du quatrième Évangile. Le sens de l'unité des Écritures ».

L'interprétation augustinienne de la Première Épître de Jean a fait l'objet d'une étude approfondie par D. Dideberg : après son ouvrage publié en 1975, *Saint Augustin et la première épître de saint Jean. Une théologie de l'agapè*<sup>44</sup>, l'auteur prépare une traduction et un commentaire des *Tractatus in epistolam Iohannis* pour la collection de la *Bibliothèque Augustinienne*. P. Agaësse avait précédemment introduit et traduit ces *Tractatus* dans la collection *Sources Chrétiennes*<sup>45</sup>.

L'Apocalypse a été commentée par Augustin dans le livre XX de la *Cité de Dieu* : M. Dulaey a comparé son interprétation à celle de Tyconius<sup>46</sup> ; P. B. Harvey fait de même dans un numéro spécial d'*Augustinian Studies, History, Apocalypse, and the Secular Imagination. New Essays on Augustine's City of God*, publié en 1999<sup>47</sup>.

40. Voir BA 71, 72, 73A, 73B, 74A, 74B et 75, 1969-2003.

41. Paris, Beauchesne (coll. « Théologie historique », 28), 1974.

42. *Introduction aux Homélies de saint Augustin sur l'Évangile de saint Jean*, Paris, Études Augustiniennes, 2004.

43. P. 311-338.

44. Paris, Éd. Beauchesne, 1975.

45. Paris, Éd. du Cerf, SC 75, 1961.

46. « L'Apocalypse. Augustin et Tyconius », *Saint Augustin et la Bible*, p. 369-386.

47. « Approaching the Apocalypse : Augustine, Tyconius, and John's Revelation », *History, Apocalypse, and the Secular Imagination. New Essays on Augustine's City of God*, ed. by A. D. FITZGERALD, K. POLLMANN and M. VESSEY, Bowling Green (USA), Philosophy Documentation Center, 1999 (= *AugStud* 30, 2, 1999), p. 133-152.



Les études consacrées à l'exégèse augustinienne de Paul ne se comptent plus ! On s'est largement intéressé aux premières lectures augustinienne de Paul. L'article d'E. Feldmann, intitulé « Der junge Augustinus und Paulus. Ein Beitrag zur (manichäischen) Paulus-Rezeption<sup>48</sup> », analyse la réception par le jeune Augustin de l'exégèse manichéenne de Paul. Le recueil, publié à Rome en 1989, *Le Epistole Paoline nei Manichei i Donatisti e il primo Agostino*<sup>49</sup>, manifeste le souci de resituer l'exégèse augustinienne de Paul face à l'interprétation manichéenne et donatiste. E. Plummer vient de publier en 2003 une édition commentée du commentaire d'Augustin sur l'Épître aux Galates<sup>50</sup> : dans sa longue introduction, l'auteur a le souci de comparer le commentaire d'Augustin aux autres commentaires latins de Paul dans l'Antiquité tardive ; il précise l'intention d'Augustin et caractérise sa lecture de l'Épître aux Galates. Le livre I de l'*Ad Simplicianum* a fait l'objet d'un certain nombre de travaux : outre la thèse fort controversée de K. Flasch exposée dans *Logik des Schreckens*<sup>51</sup>, on peut mentionner, entre autres, les études plus nuancées d'A. Mutzenbecher<sup>52</sup>, de D. Marafioti<sup>53</sup> et de T. G. Ring<sup>54</sup>. Il faudrait y ajouter les nombreuses contributions à l'étude de ces premiers traités augustiniens que l'on trouve dans les synthèses relatives à la doctrine augustinienne de la grâce, mais cela excède

48. *Atti del terzo congresso internazionale di studi « Manicheismo e Oriente cristiano antico »*, a cura di L. CIRILLO & A. VAN TONGERLOO, Louvain, Brepols (coll. « Manichaen Studies », III), 1997, p. 41-76.

49. Roma, Istituto Patristico Augustinianum, 1989. Voir notamment les contributions de F. DECRET, « L'utilisation des Épîtres de Paul chez les Manichéens d'Afrique » (p. 29-83), W.H.C. FRENK, « The Donatist Church and Saint Paul » (p. 85-123), M.G. MARA, « L'influsso di Paolo in Agostino » (p. 125-162). Voir également de M.G. MARA, « Agostino e la polemica antimaneichea : il ruolo di Paolo e del suo epistolario », *Augustinianum* 32, 1992, p. 119-143, ainsi que « Agostino et la Lettera ai Romani », *La Lettera ai Romani ieri e oggi*, a cura di S. CIPRIANI, Bologna, Ed. Dehoniane, 1995, p. 21-32.

50. *Augustine's Commentary on Galatians*, Introduction, Text, Translation, and Notes, New York, Oxford University Press, 2003.

51. *Logik des Schreckens. Augustinus von Hippo De diuersis quaestionibus ad Simplicianum I, 2*, Mainz, Dieterich, 1990. Voir la recension de G. MADEC, dans *REAug* 37, 1991, p. 387-390.

52. « Einleitung », AUGUSTINUS, *De diuersis quaestionibus ad Simplicianum*, CC 44, 1970, p. IX-XXXIII.

53. « Alle origini del teorema della predestinazione (*Simpl. I, 2, 13-22*) », *Congresso internazionale su S. Agostino nel XVI centenario della conversione*, Roma, Institutum Patristicum Augustinianum, 1987, t. II, p. 257-277.

54. Outre son article, « Die pastorale Intention Augustinus in *Ad Simplicianum de diuersis quaestionibus* », *Homo spiritualis. Festgabe für L. Verheijen*, hrsg. von C. MAYER, Würzburg, Augustinus-Verlag, 1987, p. 171-184, voir son commentaire dans *Aurelius Augustinus. Schriften über die Gnade. An Simplicianus zwei Bücher über verschiedene Fragen*, Würzburg, Augustinus-Verlag, 1991. Voir aussi sa critique du livre de K. Flasch : « Bruch oder Entwicklung im Gnadenbegriff Augustinus ? Kritische Bemerkungen zu K. Flasch "Logik des Schreckens" », *Augustiniana* 44, 1994, p. 31-104.

les limites de mon propos. P. Fredriksen a également consacré un travail à la première interprétation augustinienne de Paul<sup>55</sup> ; elle a en outre publié de nombreux articles, dont un article publié dans les *Recherches Augustiniennes*<sup>56</sup> en 1988 et l'article « Paul », paru en 1999 dans *Augustine through the Ages. An Encyclopedia*<sup>57</sup>. L'ouvrage de B. Delaroche, *Saint Augustin lecteur et interprète de saint Paul*<sup>58</sup>, est un commentaire du *De peccatorum meritis et remissione*. Pour conclure ce bref panorama des études relatives à l'exégèse augustinienne de Paul, notons que les commentateurs ont une conscience de plus en plus vive qu'il faut lire les traités d'Augustin dans leur contexte historique, en prenant en compte l'intention polémique éventuelle de son exégèse, tout autant que les présupposés théologiques qui infléchissent sa compréhension de Paul<sup>59</sup>. Le colloque qui aura lieu à Louvain les 3 et 4 juin 2005 en est un exemple : il porte en effet sur le texte de l'apôtre Paul chez Augustin et ses adversaires pélagiens entre 411 et 430.

Je ne m'attarderai pas sur les travaux relatifs à l'exégèse augustinienne des Évangiles synoptiques. Je soulignerai surtout qu'il reste largement à chercher en ce domaine : on ne trouve pas d'étude récente consacrée aux *Quaestiones Evangeliorum* ; le *De consensu euangelistarum* mériterait également un regain d'intérêt, comme le remarque C. Harrison<sup>60</sup> dans un bref article publié en 2001, car l'ouvrage permet d'éclairer la pratique exégétique d'Augustin.

Certaines synthèses enfin concernent des livres bibliques auxquels Augustin n'a pas consacré de traité spécifique. C'est le cas, par exemple, de l'ouvrage récent de T. G. Ring qui traite de l'Épître de Jacques<sup>61</sup>.

55. *Augustine's Early Interpretation of Paul*, Diss. Phil., Princeton, 1979.

56. « Beyond the body/soul dichotomy. Augustine on Paul against the Manichees and the Pelagians », *RecAug* 23, 1988, p. 87-114.

57. « Paul », *Augustine through the Ages. An Encyclopedia*, ed. by A. D. FITZGERALD, Grand Rapids, Michigan/Cambridge, U.K., W. B. Eerdmans, 1999, p. 621-625.

58. Paris, Études Augustiniennes, 1996.

59. Voir, par exemple, les remarques d'A. SOLIGNAC dans « Les excès de l'"intellectus fidei" dans la doctrine d'Augustin sur la grâce », *NRTh* 110, 1988, p. 825-849 ; ou celles de D. OGLIARI dans *Gratia et certamen. The Relationship between Grace and Free Will in the Discussion of Augustine with the so-called Semipelagians*, Leuven, University Press, 2003, p. 413-417.

60. Cf. « "Not Words but Things" : Harmonious Diversity in the Four Gospels », *Augustine Biblical Exegete*, ed. by F. VAN FLETEREN and J. C. SCHNAUBELT, New York, Peter Lang, 2001, p. 157-173. Voir néanmoins le livre de H. MERKEL, *Die Widersprüche zwischen den Evangelien. Ihre polemische und apologetische Behandlung in der Alten Kirche bis zu Augustin*, Tübingen, 1971 ; voir aussi son article « Consensu euangelistarum (De -) », *AL* 1, 1994, 1228-1236. On peut aussi mentionner les éditions espagnole et italienne du traité dans la *BAC* (1992) et dans la *NBA* (1996).

61. *Der Jakobusbrief im Schrifttum des heiligen Augustinus*, Würzburg, Augustinus-Verlag, 2003.

## D. Les sources de l'exégèse augustinienne

Une orientation de la recherche contemporaine concerne les sources exégétiques d'Augustin. A. Pincherle, en s'intéressant dès 1947 à la formation théologique d'Augustin<sup>62</sup>, et P. Rollero, en étudiant en 1958 l'influence de l'exégèse d'Ambroise sur celle d'Augustin<sup>63</sup>, avaient déjà fait œuvre de pionniers en ce domaine.

Nombreux sont les articles récents qui s'efforcent, par exemple, de préciser la dette d'Augustin à l'égard de ses prédécesseurs dans son exégèse de Paul : C. P. Bammel a comparé l'exégèse paulinienne d'Augustin et d'Origène et elle s'est interrogée sur l'influence d'Origène au début de la controverse pélagienne<sup>64</sup> ; A. A. R. Bastiansen a précisé les relations d'Augustin et de l'Ambrosiaster<sup>65</sup> ; N. Cipriani a montré que l'on trouve dans les premières œuvres d'Augustin des traces de la lecture des commentaires pauliniens de Marius Victorinus<sup>66</sup>.

D'une façon plus générale, M. Dulaey étudie, de façon systématique, « l'apprentissage de l'exégèse biblique par Augustin » : son enquête chronologique s'efforce de cerner les lectures faites par Augustin à partir de 386<sup>67</sup>. Elle a cherché également à déterminer les sources exégétiques d'Augustin dans les trente-deux premières *Enarrationes in Psalmos*<sup>68</sup>. Il reste incontestablement beaucoup à faire dans ce domaine de la recherche.

---

62. *La formazione teologica di S. Agostino*, Roma, Edizioni italiane, 1947.

63. *La « Expositio evangelii secundum Lucam » di Ambrogio come fonte della esegesi agostiniana*, Turin, Pubblicazioni della Facoltà di Lettere et Filosofia dell'Università di Torino, 1958.

64. Cf. « Augustine, Origen and the Exegesis of St. Paul », *Augustinianum* 32, 1992, p. 341-368 ; « Rufinus' Translation of Origen's Commentary on Romans and the Pelagian Controversy », *Storia ed Egesi in Rufino di Concordia*, Udine, Arti Grafiche Friulane, 1992, p. 131-142.

65. « Augustin commentateur de saint Paul et l'Ambrosiaster », *Sacris Erudiri* 36, 1996, p. 37-65 ; article repris et traduit en anglais dans *Augustine Biblical Exegete*, p. 33-54.

66. « Agostino lettore dei Commentari Paolini di Mario Vittorino », *Augustinianum* 38, 1998, p. 413-428.

67. « L'apprentissage de l'exégèse biblique par Augustin. (1) Dans les années 386-389 », *RÉAug* 48, 2002, p. 267-295 ; « L'apprentissage de l'exégèse biblique par Augustin. (2) Années 390-392 », *RÉAug* 49, 2003, p. 43-84.

68. « Recherches sur les sources exégétiques d'Augustin dans les trente-deux premières *Enarrationes in Psalmos* », *L'esegesi dei Padri Latini. Dalle origini a Gregorio Magno*, XXVIII Incontro di studiosi dell'antichità cristiana, Roma, 6-8 maggio 1999, Roma, Institutum Patristicum Augustinianum, 2000, vol. I, p. 253-292.

En conclusion, mentionnons les études récentes relatives à « la Bible d'Augustin » : je pense ici surtout aux travaux de P.-M. Bogaert<sup>69</sup>, qui établit l'état des questions dans un article du volume *Augustin prédicateur*. Signalons également le recueil collectif, *Augustine Biblical Exegete*, édité par F. Van Fleteren et J. C. Schnaubelt en 2001 : si ce volume s'efforce de couvrir des aspects divers de la pratique exégétique d'Augustin, il n'offre pas pour autant une véritable synthèse qui remplacerait, par exemple, le livre ancien, mais suggestif, de M. Pontet, *L'exégèse de saint Augustin prédicateur*<sup>70</sup>.

## II. – L'HERMÉNEUTIQUE AUGUSTINIENNE

L'intérêt des chercheurs s'est porté plus tardivement sur l'herméneutique augustiniennne. Une chose est d'analyser l'exégèse de tel verset ou de tel livre, une autre de réfléchir sur les principes de l'interprétation d'Augustin. Comme je l'ai indiqué précédemment, les questions ici posées doivent beaucoup au contexte des études philosophiques et littéraires. On peut schématiquement dégager trois étapes de la recherche augustiniennne en ce domaine : dans les années 60-80, la notion de signe a suscité de nombreuses études – en écho sans doute aux développements de la linguistique ; dans les années 90, on a vu paraître successivement diverses éditions ou commentaires du *De doctrina christiana* que l'on considérait désormais, non plus d'abord comme un traité d'éducation chrétienne, mais comme un traité d'herméneutique biblique ; plus récemment enfin, j'ai cherché à prendre une vision globale de l'herméneutique d'Augustin.

### A. Les signes

La réflexion sur la notion augustiniennne de signe ne relève pas encore au sens strict de l'herméneutique, mais elle en est un préalable : pour Augustin, en effet, l'Écriture fait partie du monde des signes. Il semble toutefois excessif de vouloir trouver dans le *De doctrina christiana* une sémiotique générale ; le souci d'Augustin est seulement de proposer un cadre à l'intérieur duquel situer l'Écriture.

En 1957, déjà, R. A. Markus proposait une analyse de la conception augustiniennne des signes<sup>71</sup>. Les articles sur la question se sont ensuite multipliés :

---

69. « La Bible d'Augustin. État des questions et application aux sermons Dolbeau », *Augustin prédicateur (395-411)*, Actes du Colloque International de Chantilly (5-7 septembre 1996), éd. par G. MADEC, Paris, Études Augustiniennes, 1998, p. 33-47. Voir aussi le bref article de J. J. O'DONNELL, "Bible", *Augustine through the Ages. An Encyclopedia*, p. 99-103.

70. Paris, Aubier (coll. « Théologie », 7), s.d. [1945].

71. « St Augustine on Signs », *Phronesis* 2, 1957, p. 60-83.

U. Duchrow a cherché à montrer, dans un article de la *Revue des Études Augustiniennes* de 1961, que la nécessité même de la langue est une conséquence de l'orgueil<sup>72</sup> – une thèse discutée à juste titre par G. Madec<sup>73</sup> ; G. Engels a établi que la distinction *signa naturalia/signa data* ne pouvait être assimilée à la distinction commune entre signes naturels et signes conventionnels<sup>74</sup> ; B. D. Jackson a proposé en 1969 une analyse très attentive de la théorie augustinienne des signes<sup>75</sup>.

L'ouvrage magistral de C. P. Mayer, *Die Zeichen in der geistige Entwicklung und in der Theologie Augustins*<sup>76</sup>, dont les deux volumes ont été publiés en 1969 et en 1974, cerne les différents concepts relatifs au signe dans les premiers écrits d'Augustin : *signum, imago, similitudo, uestigium, umbra, figura, mysterium sacramentum, allegoria* et *aenigma*. L'auteur s'efforce aussi de mettre en lumière l'évolution d'Augustin, depuis ses premiers ouvrages jusqu'aux écrits de la période antimanichéenne ; il consacre notamment plusieurs chapitres au *De doctrina christiana*. On peut regretter, avec G. Madec<sup>77</sup>, la tendance de C. P. Mayer, du moins dans ce premier ouvrage, à accentuer la dépendance d'Augustin par rapport au néoplatonisme.

Nombreuses sont encore les études relatives à la notion de signe après 1970 : qu'il s'agisse des travaux de R. Simone, G. H. Allard, G. Madec, T. Todorov, G. Bouchard, M. Baratin, G. Manetti, ou encore S. Vecchio<sup>78</sup>. À ces travaux sur

72. « "Signum" und "superbia" bei jungen Augustin (386-390) », *RÉAug* 7, 1961, p. 369-372. Voir aussi *Sprachverständnis und biblisches Hören bei Augustin*, Tübingen, 1965.

73. *Saint Augustin et la philosophie*, Paris, Études Augustiniennes, 1996, p. 59.

74. « La doctrine du signe chez saint Augustin », *Studia Patristica* 6, *Texte und Untersuchungen* 81, 1962, p. 366-373.

75. « The Theory of signs in St. Augustine's *De doctrina christiana* », *RÉAug* 15, 1969, p. 9-49 (= a revision of *Semantics and Hermeneutics in Augustine's De doctrina christiana*, chapt. 5, Dissertation, Yale University, 1967).

76. *Die Zeichen in der geistlichen Entwicklung und in der Theologie des jungen Augustinus*, Würzburg, Augustinus-Verlag, 1969 ; *Die Zeichen in der geistlichen Entwicklung und in der Theologie Augustins, II. Teil : Die antimanichäische Epoche*, 1974. Voir aussi plus récemment : « Prinzipien der Hermeneutik Augustins und daraus sich ergebende Probleme », *Forum Katholische Theologie* 1, 1985, p. 197-211. On consultera également avec intérêt les nombreux articles rédigés par C. P. MAYER pour l'*Augustinus-Lexikon*, notamment les articles : « Aenigma », t. 1, 1986, col. 140-141 ; « Allegoria », t. 1, 1986, col. 233-239 ; « Congruentia testamentorum », t. 1, 1994, col. 1195-1201.

77. *RÉAug* 16, 1970, p. 340-343 et 21, 1975, p. 363-364. Voir aussi mes remarques dans les *Notes complémentaires* du *De doctrina christiana*, notamment dans les *Notes* 3 (« Le cercle herméneutique », *BA* 11/2, p. 438-449) et 6 (« Herméneutique platonicienne ou herméneutique chrétienne ? », p. 471-473).

78. R. SIMONE, « Sémiologie augustinienne », *Semiotica*, 1972, p. 1-31 ; G. H. ALLARD, « L'articulation du sens et du signe dans le *De doctrina christiana* d'Augustin », *Studia Patristica* 14, *Texte und Untersuchungen* 117, 1976, p. 377-388 ; G. MADEC, « Signa », *Note complémentaire* 4, *BA* 6, 1976, p. 538-540 ; T. TODOROV, *Théories du symbole*, Paris, Seuil,

la conception augustinienne du signe, il faut adjoindre ceux qui traitent de l'allégorie et de l'interprétation allégorique dans l'œuvre augustinienne : J. Pépin a mis en lumière, dès 1958, « la fonction protreptique de l'allégorie<sup>79</sup> » ; G. Ripanti a publié dans la *Revue des Études Augustiniennes* un premier article en 1972 sur l'allégorie dans le *De doctrina christiana*, puis un second, plus général, en 1974 sur le problème de la compréhension dans l'œuvre augustinienne<sup>80</sup> ; dans deux articles de 1987, M. Marin précise la manière dont Augustin définit l'allégorie et montre comment il prend appui sur Ga 4, 24 pour justifier théoriquement l'interprétation allégorique<sup>81</sup>. Enfin, G. Wenning<sup>82</sup>, dans un article de 1990, cherche à montrer ce qu'Augustin doit aux Manichéens et à Ambroise dans sa technique de l'interprétation allégorique.

### B. *Le De doctrina christiana*

Les recherches sur la conception augustinienne du signe ont naturellement conduit à de nouvelles études du *De doctrina christiana*. À la suite des travaux d'H.-I. Marrou<sup>83</sup>, on avait souvent privilégié, dans l'approche de ce traité, les

---

1977, p. 34-58 ; G. BOUCHARD, « La conception augustinienne du signe selon Tzvetan Todorov », *Recherches Augustiniennes* 15, 1980, p. 305-346 ; M. BARATIN, « Les origines stoïciennes de la théorie augustinienne du signe », *Revue des Études Latines* 49, 1981 (1982), p. 260-268 ; G. MANETTI, *Le teorie del segno nell'antichità classica*, Milano, 1987 ; S. VECCHIO, *Le parole come segni. Introduzione alla linguistica agostiniana*, Palermo, Novecento, 1994. Voir aussi ma longue *Note complémentaire* 8 dans l'édition du *De doctrina christiana* : « Les signes », *BA* 11/2, 1997, p. 483-495.

79. « Saint Augustin et la fonction protreptique de l'allégorie », *RecAug* 1, 1958, p. 243-286, repris dans *La tradition de l'allégorie, de Philon d'Alexandrie à Dante, II. Études historiques*, Paris, Études Augustiniennes, 1987, p. 91-136. Voir aussi son article plus récent : « L'herméneutique de saint Augustin éclairée par la rhétorique classique », *Herméneutique : textes, sciences*, sous la direction de J.-M. SALANSKIS, F. RASTIER, R. SCHEPS, Paris, PUF, 1997, p. 19-31.

80. « L'allegoria o "intellectus figuratus" nel *De doctrina christiana* di Agostino », *REAug* 18, 1972, p. 219-232 ; « Il problema della comprensione nell'ermeneutica agostiniana », *REAug* 20, 1974, p. 88-99. Voir enfin son livre : *Agostino teorico dell'interpretazione*, Brescia, 1980.

81. « Agostino e l'interpretazione antica di Gal 4, 24. Note sulla fortuna di "allegoria" in ambito latino », *Homo spiritualis*, Festgabe für L. Verheijen, hrsg. von C. MAYER, Würzburg, Augustinus-Verlag, 1987, p. 378-390 ; « Allegoria in Agostino », *La terminologia esegetica nell'antichità*, Atti del Primo Seminario di antichità cristiane (Bari, 25 ottobre 1984), Bari, Edipuglia, 1987, p. 135-161.

82. « Der Einfluß des Manichäismus und des Ambrosius auf die Hermeneutik Augustins », *REAug* 36, 1990, p. 80-90.

83. *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, I et II, Paris, Éd. de Boccard, 1949.

indications relatives à la culture et à l'éducation chrétiennes<sup>84</sup>. On s'intéresse désormais, en écho aux remarques de Heidegger ou de Gadamer<sup>85</sup>, à la « théorie de la lecture<sup>86</sup> » que le traité propose ou encore, de façon plus générale, à son apport herméneutique<sup>87</sup>.

Parmi les livres consacrés au *De doctrina christiana*, relevons en 1995 la parution aux États Unis d'un colloque intitulé : *De doctrina christiana. A classic of Western Culture*<sup>88</sup> et celle d'une « lecture » à plusieurs voix du traité, publiée à Rome dans la collection « Lectio Augustini<sup>89</sup> ». Le livre de K. Pollmann, publié à Fribourg en 1996<sup>90</sup>, est une recherche sur les débuts de l'herméneutique chrétienne : après une brève présentation du *Liber Regularum* de Tyconius – « Die erste Hermeneutik des Abendlandes » – l'ouvrage est consacré, pour l'essentiel, à une analyse suivie du *De doctrina christiana* – « Die Universalhermeneutik Augustins ». Selon K. Pollmann, l'herméneutique d'Augustin est universelle à plusieurs titres : elle saisit les hommes à la fois dans leurs capacités théoriques et pratiques ; elle inclut le sens historico-critique de la Bible, tout en prenant en compte l'actualisation du texte pour le lecteur ; elle saisit l'ensemble de l'histoire de Dieu avec les hommes et fait potentiellement appel à toutes les sciences connues dans la mesure où elles peuvent éclairer le texte biblique ; elle est enfin consciente de ses propres limites<sup>91</sup>.

84. Voir, par exemple, E. KEVANE, « Augustine's *De doctrina christiana* : A Treatise on Christian Education », *RecAug* 4, 1966, p. 97-133.

85. HEIDEGGER, dans son cours de 1923, caractérise le *De doctrina christiana* comme « la première "herméneutique" de grand style » (*Ontologie. Hermeneutik der Faktizität, Gesamtausgabe*, t. 63, Frankfurt am Main, V. Klostermann, 1988, p. 12) ; selon H. G. GADAMER, Augustin a déjà une « conscience explicite de la tâche herméneutique de s'appropriier la tradition » (*Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, trad. française d'É. Sacre revue par P. Ricœur, Paris, Éd. du Seuil, 1976, p. 14).

86. Cf. J.-P. SCHOBINGER, « La portée historique des théories de la lecture (Réflexions à la lumière du *De doctrina christiana* de saint Augustin) », *Revue de Théologie et de Philosophie* 112, 1980, p. 43-56.

87. Voir par exemple : J. GRONDIN, *L'universalité de l'herméneutique*, Paris, PUF, 1993, p. 28-41.

88. Ed. by D. W. H. ARNOLD and P. BRIGHT, Notre Dame (Indiana), University of Notre Dame Press, 1995.

89. « *De doctrina christiana* » di Agostino d'Hippona, Commento di L. ALICI, U. PIZZANI, P. GRECH, L. F. PIZZOLATO, G. BALIDO, D. PAGLIACCI, D. BALDAROTTA, C. FABRIZI, Roma, Città Nuova Editrice, 1995.

90. *Doctrina christiana. Untersuchungen zu den Anfängen der christlichen Hermeneutik unter besonderer Berücksichtigung von Augustinus, De doctrina christiana*, Freiburg, Universitätsverlag, 1996.

91. *Id.*, p. 248-249.

Signalons enfin deux traductions commentées du *De doctrina christiana* : la traduction italienne fournie en 1994 par M. Simonetti<sup>92</sup> dans la collection de la « Fondazione Lorenzo Valla » et la nouvelle traduction française de M. Moreau, qui est parue en 1997 dans la collection de la « Bibliothèque Augustinienne » et dont j'ai rédigé les notes complémentaires en collaboration avec G. Madec<sup>93</sup>. Conformément aux normes de ces deux collections, le commentaire se présente différemment dans les deux ouvrages : M. Simonetti fait un commentaire linéaire ; je propose des notes synthétiques sur des points clés du texte, comme la distinction « *frui-uti* », « les signes », « l'itinéraire spirituel » (décrit au livre II), « le Canon des Écritures, la Septante et l'Itala », « le juste usage de la culture », « le culte chrétien et la liberté spirituelle », « le *Liber Regularum* de Tyconius et sa présentation par Augustin ».

Ces multiples recherches ont renouvelé l'intelligence du traité d'Augustin. Certains points restent néanmoins en débat : notamment les motifs qui expliquent l'interruption de l'ouvrage en 397 ou encore la relation d'Augustin à Tyconius. C. Kannengiesser<sup>94</sup> et M. Simonetti, par exemple, ne mentionnent pas la suggestion pourtant plausible d'E. Hill<sup>95</sup>, qui suppose, en se fondant sur la *Lettre* 41 adressée à Aurélius, qu'Augustin aurait renoncé à poursuivre la rédaction de son traité, parce qu'il paraissait peu opportun à cette date d'y intégrer les règles de l'exégète donatiste Tyconius. C. Kannengiesser estime, à l'inverse, qu'Augustin, d'abord réservé à l'égard de l'herméneutique de Tyconius, en aurait vu l'intérêt en 426, mais en faisant un contre-sens sur les règles de Tyconius<sup>96</sup>. G. Lettieri<sup>97</sup> cherche à montrer, pour sa part, que l'interruption du *De doctrina christiana* serait liée à la découverte du primat de la grâce, au moment de la rédaction de l'*Ad Simplicianum*, mais sa suggestion repose sur bien des hypothèses non démontrées. On peut souhaiter que la publication en 2004, dans la collection « Sources Chrétiennes », d'une édition traduite et commentée du *Liber Regularum* par J.-M. Vercauteren donne le goût de s'interroger à nouveau sur la dette d'Augustin à l'égard de Tyconius.

---

92. SANT'AGOSTINO, *L'istruzione cristiana*, [Milano], Arnoldo Mondadori Editore (« Fondazione Lorenzo Valla »), 1994.

93. *La doctrine chrétienne*, intr. et trad. de M. MOREAU, annotation et notes complémentaires d'I. BOCHET et de G. MADEC, BA 11/2, 1997.

94. « Local Setting and Motivation of *De doctrina christiana* », *Augustine, Presbyter factus sum*, p. 331-339.

95. « *De doctrina christiana* : A Suggestion », *Studia Patristica* 6, 1962, p. 443-446.

96. Sur ce débat, voir mes deux notes complémentaires : « La date de composition du prologue et les adversaires visés » et « Le *Liber Regularum* de Tyconius et sa présentation par Augustin », BA 11/2, p. 431-432 et p. 565-566.

97. *L'altro Agostino. Ermeneutica e retorica della grazia dalla crisi alla metamorfosi del De doctrina christiana*, Brescia, Morcelliana, 2001.



### C. Une synthèse sur l'herméneutique augustinienne

Bénéficiant de l'apport des études que je viens d'énumérer, j'ai cherché à cerner ce qui fait la spécificité de l'herméneutique augustinienne dans un ouvrage que j'ai intitulé « *Le firmament de l'Écriture* ». L'herméneutique augustinienne<sup>98</sup>. L'image du « firmament de l'Écriture » me paraît en effet pouvoir symboliser ce qui caractérise l'herméneutique augustinienne. Celle-ci est *d'abord* une herméneutique scripturaire : je n'entends pas affirmer seulement par là que l'Écriture est, par excellence, l'objet de l'interprétation d'Augustin ; j'entends dire, de façon plus large, que l'Écriture commande aussi son interprétation de l'existence. C'est à la lumière de l'Écriture qu'il interprète sa propre vie ; c'est encore à sa lumière qu'il s'interroge sur le sens de l'histoire.

Pour étudier l'herméneutique d'Augustin, il m'a paru nécessaire, d'une part, d'analyser les citations scripturaires dans ses œuvres, de m'interroger sur leur place, leur agencement, leur fonction<sup>99</sup> ; j'ai jugé essentiel, d'autre part, de réfléchir, de façon plus générale et plus théorique, sur le statut de l'Écriture<sup>100</sup> et sur son articulation à la philosophie, aspects jusqu'ici fort peu abordés par la recherche. Permettez-moi d'indiquer brièvement ici quelques-uns des résultats auxquels cette étude m'a conduite.

L'ouvrage établit d'abord que l'herméneutique augustinienne est commandée par l'Écriture : l'étude des citations scripturaires s'avère en effet une clé pour comprendre les œuvres d'Augustin. Elle permet par exemple des rapprochements significatifs entre des œuvres diverses qui s'éclairent alors mutuellement. La comparaison des trente-deux premières *Enarrationes in Psalmos* et des *Confessions* fait découvrir les éléments autobiographiques de ces premières *Enarrationes* et saisir la portée de telle ou telle expression psalmique des *Confessions*. L'étude systématique des allusions à Rm 7, 22-25 dans les premières œuvres d'Augustin met en lumière la signification théologique de la citation dans les livres VII et VIII des *Confessions* : Augustin entend montrer que sa conversion correspond au passage du degré *sub lege* au degré *sub gratia* et qu'un tel passage n'est possible que par la grâce du Médiateur. La présence des mêmes associations scripturaires dans le livre XIII des *Confessions* et dans une série pascale de sermons sur les jours de la création conduit enfin à mettre en relation le livre XIII et la liturgie pascale de la nuit de Pâques. Chercher à déterminer la sélection scripturaire opérée par Augustin et les motifs qui président à une telle sélection se révèle également fécond pour éclairer une

---

98. Paris, Études Augustiniennes, 2004.

99. À la différence d'A.-M. La Bonnardière, je ne cherche pas, par ces analyses, à déterminer quelle connaissance Augustin avait de la Bible ou à préciser la chronologie de ses œuvres ; mon but est plutôt d'éclairer la signification des ouvrages d'Augustin et de mettre en lumière ce qui est comme la matrice de sa pensée.

100. La question avait déjà été abordée dans le livre de G. STRAUSS, *Schriftgebrauch, Schriftauslegung und Schriftbeweis bei Augustin*, Tübingen, J. C. B. Mohr, 1959.

œuvre comme la *Cité de Dieu*. Les choix opérés sont l'indice d'une visée apolo-gétique précise : Augustin veut montrer aux disciples de Porphyre comment l'Écriture atteste que la « voie universelle de salut » est à chercher dans le Christ et dans l'Église. L'étude des citations scripturaires constitue encore une clé pour déterminer la pointe polémique d'un traité. Elle fait apparaître par exemple que le *De spiritu et littera* critique implicitement l'exégèse paulinienne de Pélagé dans les *Expositiones* ou encore que le destinataire du *De gratia et noui testamenti*, Honoratus, est très probablement à identifier à l'ancien ami manichéen auquel Augustin avait précédemment dédié le *De utilitate credendi*.

Si l'Écriture joue un tel rôle dans l'œuvre augustinienne, il est logique que l'herméneutique scripturaire commande l'interprétation du sujet et de l'histoire, y compris celle de l'histoire de la philosophie. L'apport d'Augustin est d'avoir pris une conscience explicite des enjeux spéculatifs d'un tel présupposé. Si l'Écriture est une médiation nécessaire au sujet pour revenir à sa propre intériorité et découvrir la signification de sa propre existence, c'est qu'il n'y a d'intériorité véritable que dans l'ouverture à la lumière divine. Si, d'autre part, l'Écriture est une clé pour comprendre l'histoire, elle éclaire aussi l'histoire de la pensée : le passage de l'Ancien au Nouveau Testament permet analogiquement de voir comment l'enseignement du Christ vient « accomplir » les efforts des Platoniciens en conférant une force persuasive aux thèses qu'ils ont cherché en vain à enseigner aux foules. Montrer le lien essentiel qui rattache dans la perspective augustinienne l'interprétation de l'Écriture à l'interprétation de soi et à celle de l'histoire, c'est en même temps saisir à une autre profondeur l'unité des deux grands ouvrages d'Augustin que sont les *Confessions* et la *Cité de Dieu*. L'Écriture est à la fois principe et point d'aboutissement des *Confessions* : principe, puisque Augustin relit sa vie à la lumière de l'Écriture, point d'aboutissement, puisque cet itinéraire s'achève avec la méditation de l'Écriture. De façon analogue, dans la *Cité de Dieu*, la lecture de l'Écriture est certes le terme auquel Augustin veut mener son lecteur, mais elle commande déjà implicitement la présentation des systèmes philosophiques dans le livre VIII. Corrélativement, Augustin garde le souci, dans la seconde partie de son ouvrage, de présenter l'Écriture en se référant aux systèmes philosophiques : la correspondance implicite des trois sections de la seconde partie avec la tripartition de la philosophie en est un indice. Les *Confessions* et la *Cité de Dieu* peuvent donc être lues comme un passage des lectures païennes à la lecture de l'Écriture. Au centre des deux œuvres, c'est-à-dire à la jointure qui permet de passer des auteurs païens aux livres saints, Augustin place le sacrifice du Christ : le livre VII des *Confessions* s'achève avec la découverte, par la lecture des épîtres pauliniennes, de la grâce, fruit du sacrifice du Christ ; le livre X de la *Cité de Dieu* se termine également sur l'évocation du salut donné gratuitement par le Christ. Dans les deux cas, Augustin insiste sur l'humilité : celle du Christ lui-même, celle à laquelle les hommes sont invités pour accueillir la grâce.

L'herméneutique augustinienne peut alors être caractérisée comme une herméneutique de la grâce<sup>101</sup>.

Affirmer que l'herméneutique augustinienne est d'abord une herméneutique scripturaire n'exclut enfin nullement la place à donner au platonisme, mais celle-ci est subordonnée à l'enseignement de l'Écriture. Les thèses des *libri Platoniorum* sont même reformulées en termes conformes à l'Écriture, pour ne pas dire transposées en leurs « équivalents » scripturaires ! L'utilisation de la division tripartite de la philosophie sert de cadre à cette comparaison : Augustin l'utilise déjà dans le *De vera religione* et dans la *Lettre 118* à Dioscore pour montrer que la religion chrétienne vient « accomplir » la philosophie, mais la comparaison entre philosophie et Écriture s'élargit et se systématisé dans la *Cité de Dieu* ; la lecture plus approfondie de l'Écriture devient la source à partir de laquelle Augustin dénonce explicitement les erreurs ou les insuffisances des philosophes.

L'herméneutique scripturaire me paraît donc être une clé pour aborder l'œuvre augustinienne, y compris d'un point de vue philosophique. Elle ne constitue pas seulement un aspect parmi d'autres de sa pensée. Elle est bien plus fondamentalement la matrice de son œuvre.

Le parcours que nous avons retracé a mis en évidence les déplacements opérés. En 1954, l'exégèse et l'herméneutique avaient bien peu de place dans le colloque *Augustinus Magister*. Aujourd'hui, on étudie souvent l'exégèse augustinienne de tel verset ou de tel livre biblique, qu'Augustin y ait ou non consacré un ouvrage spécifique ; on a le souci de situer cette exégèse en son contexte historique et de la comparer à celle des prédécesseurs ou des contemporains d'Augustin. L'herméneutique augustinienne suscite également l'intérêt : les nombreux commentaires récents du *De doctrina christiana* le manifestent ; d'une façon plus générale, on saisit mieux aussi qu'il importe de donner à l'Écriture sa juste place dans la pensée d'Augustin, car son rapport à l'Écriture est une clé d'interprétation majeure de ses ouvrages et joue un rôle essentiel pour comprendre ses positions philosophiques.

---

101. Mon propos est autre que celui de J. LÖSSL, dans *Intellectus gratiae. Die erkenntnistheoretische und hermeneutische Dimension der Gnadenlehre Augustins von Hippo* (Leiden-New York-Köln, Brill, 1997). J. Lössl, en effet, présente ainsi son but : non pas analyser l'exégèse biblique d'Augustin, mais montrer comment sa conception de l'*intellectus gratiae* a influencé la manière même dont Augustin a travaillé la Bible (p. 423). Mais faut-il vraiment comprendre l'*intellectus gratiae*, comme l'entend J. Lössl : « Intellect would then be the basic form of grace, salvation an intellectual event » (p. 413) ? Je crois, comme G. MADEC (*REAug* 43, 1997, p. 437-438), que l'on peut en douter. On constate en outre que l'auteur ne consacre que bien peu de pages au *De doctrina christiana* (p. 146-147 ; p. 196-198 ; p. 201-205), tout en affirmant l'importance du traité pour l'herméneutique d'Augustin.

Pour conclure, on peut s'interroger sur la fécondité pour aujourd'hui de tels travaux sur l'exégèse et l'herméneutique augustinienne. Je suggèrerais deux pistes. En premier lieu, l'exégèse d'Augustin est, dans bien des cas, l'exégèse d'un prédicateur. Ne faudrait-il pas approfondir à nouveaux frais le rapport entre exégèse et prédication<sup>102</sup> et resituer en conséquence l'exégèse augustinienne dans le contexte liturgique où elle prend tout son sens ? Une telle question a pour nous aussi une pertinence. En second lieu, l'Écriture donne forme à la pensée philosophique d'Augustin ; elle donne également à penser à des philosophes contemporains, qu'ils soient ou non proches du christianisme : je pense, par exemple, à la lecture de Paul par A. Badiou<sup>103</sup> ou à celle de l'Évangile de Jean par M. Henry<sup>104</sup>. Augustin s'est en outre explicitement interrogé sur le rapport entre philosophie et Écriture ; des philosophes contemporains, comme E. Lévinas<sup>105</sup> ou P. Ricœur<sup>106</sup> s'y essaient également. Approfondir ces liens entre Écriture et philosophie dans la pensée augustinienne paraît opportun dans un tel contexte.

Isabelle BOCHET  
Institut catholique de Paris  
CNRS, UMR 8584 AP

---

102. On trouve des travaux de recherche en ce sens aujourd'hui : par exemple, un ouvrage comme celui de T. MARTIN, *Rhetoric and Exegesis in Augustine's Interpretation of Romans 7 : 24-25a*, mentionné précédemment. Un livre comme celui d'É. REBILLARD montre les incidences de la pastorale sur l'exégèse de Mt 26, 38 ou de Jn 12, 27 dans la prédication d'Augustin (*In hora mortis. Évolution de la pastorale chrétienne de la mort aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles dans l'Occident latin*, Rome, École française de Rome, 1994, p. 50-92).

103. *Saint Paul. La fondation de l'universalisme*, Paris, PUF, 1997.

104. *C'est moi la Vérité. Pour une philosophie du christianisme*, Paris, Éd. du Seuil, 1996 ; *Incarnation, une philosophie de la chair*, Paris, Éd. du Seuil, 2000.

105. Voir, par exemple, ses propos dans *Éthique et infini*, Paris, Fayard, 1982.

106. Voir, entre autres, « Herméneutique de l'idée de Révélation », *La Révélation*, Bruxelles, Publications des Facultés Universitaires Saint-Louis, 1977, p. 15-54 ; « Expérience et langage dans le discours religieux », *Phénoménologie et théologie*, présentation de J.-F. COURTINE, Paris, Criterion, 1992, p. 15-39 ; *Penser la Bible*, en collaboration avec A. LACOCQUE, Paris, Éd. du Seuil, 1998. Pour une comparaison entre l'herméneutique d'Augustin et celle de P. Ricœur, voir mon ouvrage : *Augustin dans la pensée de Paul Ricœur*, Paris, Éd. Facultés jésuites de Paris, 2004.

RÉSUMÉ : À la suite des travaux d'A.-M. La Bonnardière, les études relatives à l'exégèse augustinienne se sont multipliées : qu'elles portent sur l'exégèse de versets isolés ou d'un livre biblique, ou qu'elles traitent des sources de cette exégèse. On s'est intéressé plus tardivement à l'herméneutique augustinienne : la notion de signe a suscité de nombreux travaux dans les années 60-80 ; dans les années 90, on a beaucoup commenté le *De doctrina christiana*. Il est possible de prendre aujourd'hui une vision plus globale de l'herméneutique augustinienne.

ABSTRACT : After the works of A.-M. La Bonnardière, the studies about the Augustinian exegesis were on the increase : relating to exegesis of isolated verses or of one biblical book, or approaching the question of the sources of this exegesis. Scholars were later interested in Augustinian hermeneutic: there were a lot of studies about notion of sign in the years 60-80, then about the *De doctrina christiana* in the 90s. We can see Augustinian hermeneutic in a more inclusive light today.